



15ème AZK – Conférence de Gerhard Wisnewski «Perte de frontières : la bombe silencieuse. Les frontières vues dans leur ensemble.»



Gerhard Wisnewski est journaliste d'investigation renommé et auteur de plusieurs best-sellers. Lors de la 15e conférence de la Coalition anti-censure, il répond à des questions sur la campagne menée contre lui par les journalistes du grand public pour censurer et discréditer son travail. En outre, elle illustre les conséquences dévastatrices de la perte des frontières, qui est imposée à tous les niveaux de notre société. Pourquoi les frontières sont-elles si importantes du point de vue existentiel, et que se passe-t-il lorsque nous les dissolvons, qu'elles soient petites ou grandes ? Une interview qui aide à mieux comprendre la stratégie de gestion du chaos et les intérêts sous-jacents.

Ces productions ont été créées à l'occasion d'une conférence de la Coalition anti-censure en Suisse.

L'AZK ne poursuit aucun intérêt financier. Ni les initiateurs, ni les intervenants, ni le film panoramique n'ont reçu de rémunération pour ces enregistrements. Produit possible de la vente de fließen à des projets de suivi.

Nous attirons expressément votre attention sur le fait que cette vidéo peut être reproduite sous sa forme inchangée autant de fois que vous le souhaitez et transmise gratuitement.

L'AZK n'est pas responsable du contenu des contributions.

L'AZK est politiquement et religieusement neutre et ne fait donc aucune évaluation des orateurs.

Les contributions ne sont fournies qu'à titre d'information et ne reflètent pas l'opinion de l'AZK.

L'AZK est un centre d'information neutre à tous égards.

Chaque orateur ne représente que sa propre contribution (intervention) et non d'autres contributions (conférences) ou l'AZK elle-même, car il n'y a pas d'interdépendance entre eux (les orateurs).

Remarque importante :

Les informations présentées ici ont été vérifiées au mieux de nos connaissances.

Néanmoins, les conférenciers et les producteurs n'acceptent aucune responsabilité pour les conséquences résultant d'actions ou d'omissions relatives au contenu de cette vidéo.

Chacun est seul responsable de la façon dont il gère ce qu'il entend.

Ivo Sasek : L'orateur suivant, que nous avons invité, s'est spécialement déplacé ici pour parler à nos meilleurs présentateurs Kla.TV, Steffi de Heidelberg et Marc Steiner de

Coblence – vous voyez, en voici un bref aperçu. Et cet homme qui vient maintenant – c'est vraiment un homme – comment devrais-je l'appeler, une sommité que j'appelle, un service de dévoilement, un vrai journaliste, un vrai professionnel. C'est quelqu'un qui a fait tout le chemin. Je dirais aussi que c'est un homme d'honneur, parce que le code de déontologie de la presse est plus important pour lui que sa propre réputation, et plus important que sa carrière, je pense. Je ne sais pas tout, mais ce que je sais me suffit pour savoir qu'il vient de l'intérieur et qu'il est maintenant tout à fait de notre côté. (Ivo rit) Donc, d'un côté, il a pris beaucoup de coups, mais il a ainsi pu gagner énormément de gens qui sont dans le mouvement du dévoilement, et il fait vraiment un travail très approfondi. Je pense qu'il est une source d'inspiration pour beaucoup de journalistes indépendants. Et donc, avant que nous voyions son sa biographie ici sur l'écran, saluons ensemble Gerhard Wisnewski.

Hélène + UT_

Gerhard Wisnewski – Biographie rapide

- né en 1959 à Krumbach (Souabe), a grandi à Francfort-sur-le-Main
- 1979 : Baccalauréat
- Dès 1978 (alors qu'il était encore à l'école) : Free-lance pour le journal allemand Frankfurter Nachrichten
- 1979-1981 : Travail free-lance pour d'autres journaux de la région de Francfort tels que Blitz-Tip, Frankfurter Neue Presse, Bild Frankfurt.
- 1981-1990 : Etudes en sciences politiques avec des matières secondaires en psychologie et sociologie (à Munich)
- 1981-1986 (pendant ses études) : Activité journalistique indépendante pour différents journaux de la région de Munich (Abendzeitung (AZ), Zeitungsverlag tz München, Münchner Stadtzeitung, Stern-München)
- Depuis 1986 : Journaliste à plein temps, écrivain et auteur de films.
- Sujets : Science, technologie, histoire, politique.
- Coopérations antérieures avec d'autres bureaux de presse (quelques exemples) :
- NRZ, BIO, Natur, SZ-Magazin, Deutsches Allgemeines Sonntagsblatt, taz, Cosmopolitan, tempo, P.M.-Magazin, Stern, News (Autriche), Facts (Suisse), Ergo, Zürcher Tagesanzeiger (Suisse), Die Woche3, Die Weltwoche (Suisse), Wochenpost, SDR, WDR, ARD, ZDF, éditions Knauer, Knesebeck, Lamuv. et bien sûr Kopp Verlag.
- Production de nombreux livres et émissions de télé ainsi que d'innombrables articles de journaux.
- 1992 : Première sensation avec le livre "Das RAF-Phantom". (« Le fantôme de la RAF ») Le téléfilm qui en est issu a reçu plusieurs prix, dont le Prix Grimme
- 2003 : Premier documentaire critique au monde sur les attentats du 11 septembre 2001 pour WDR (avec le cinéaste Willy Brunner).
- Depuis 2003 : Activité principale en tant qu'écrivain (nombreux best-sellers retentissants)
- Depuis 2008 : Publication régulière critique et très réussie de son bilan de l'année « verheimlicht – vertuscht – vergessen » (« Camouflé, étouffé, oublié »).
- 2009 : Prix José Lutzenberger décerné pour son courage civil et ses mérites en tant qu'homme de dévoilement

Son sujet d'interview aujourd'hui : « Perte de frontières : la bombe silencieuse. »

Interview :

4mn44_Modérateur : Le sujet d'aujourd'hui est « Perte de frontières – La bombe silencieuse ». Avant d'entrer dans le vif du sujet, il y a un sujet d'actualité brûlant en ce moment, à savoir M. Gutjahr. Peut-être pour notre public : Qui est M. Gutjahr et que s'est-il passé exactement ?

Gerhard Wisnewski : En fait c'est embêtant qu'on le rende encore plus célèbre maintenant. Il ne mérite pas ça, n'est-ce pas ? Après ce qu'il a fait. Certains connaissent donc M. Gutjahr comme le journaliste prodige, comme le prétendent certains ? Parce qu'en 2016 il a réussi à une semaine d'intervalle à être présent à 2 attentats terroristes, ou à se trouver à proximité ; et à les relater. Ainsi, pour une fois, la plupart des gens connaissent probablement cet enregistrement de l'attentat de Nice le 14 juillet 2016, où le camion a été filmé depuis un balcon avant de rouler dans la foule. C'était M. Gutjahr, celui qui a filmé ça. Et puis, bien sûr, il y a eu la tentative d'attentat à Munich, le 22 juillet 2016, dans le centre commercial Olympia, où M. Gutjahr était passé par pur hasard. Quand un assassin s'est mis à tirer et que les gens du monde entier se sont demandé, pas seulement en Allemagne : Comment est-ce possible ? Si vous regardez les statistiques, quelle est la probabilité d'être concerné par une attaque terroriste, n'est-ce pas ? C'est presque aussi peu probable qu'un gain de loterie négatif ou encore moins probable. Ou à quel point est-il probable qu'il soit présent ? Cela aussi est très improbable. Mais si cela se produit deux fois à une semaine d'intervalle, il faut alors se demander s'il s'agit d'un coup de chance pour le journaliste ou s'il n'y a pas quelque chose d'autre derrière. De nombreuses personnes, dont moi-même, ont posé ces questions, mais j'ai probablement été le seul à vouloir qu'il ait son mot à dire en lui envoyant des questions dans le genre : « Aviez-vous préalablement connaissance des attentats ? Pensez-vous que les services secrets ont été impliqués dans ces attaques ? » Je lui ai donc envoyé une belle liste de questions, comme doit le faire un journaliste, avant d'écrire sur quelqu'un ou d'écrire de façon critique. Et je n'ai pas eu de réponse par rapport au contenu et je me suis dit, eh bien, je vais lui donner cette chance et joindre ces questions, cette liste, à l'article en ligne que j'ai publié pour qu'il puisse y répondre à tout moment, et je lui ai promis dans cet article : « Je vais joindre votre réponse à l'article ci-dessous. » C'était pratiquement un contre-rapport gratuit. Une invitation à répondre à tout moment.

Modérateur : C'est très fair play.

Gerhard Wisnewski : Et je m'attendais aussi à une réponse. Mais la réponse n'est pas venue sous cette forme, aucune réponse substantielle à ces questions : Par exemple, aviez-vous préalablement connaissance de ces attentats ? Ou comment expliquer autrement cette coïncidence que vous puissiez être là deux fois, à proximité immédiate ? Et la réponse n'était pas vraiment une réponse, mais il a porté plainte, il m'a dénoncé parce qu'il prétendait que... rien que par mes questions j'aurais éveillé le soupçon, à savoir le soupçon que premièrement il l'aurait su d'avance et deuxièmement qu'il aurait pu être accusé, le sachant d'avance, de ne pas avoir averti de ces attentats. L'ironie, c'est que c'est un grand pas de plus par rapport à mon reportage, qui n'était pas du tout sur cela. Je ne l'ai jamais soupçonné de mettre la vie des gens en danger parce que, pour moi, la question était de savoir dans quelle mesure ces attentats étaient et sont... Nous avons déjà entendu parler du terrorisme aujourd'hui... Dans quelle mesure tous ces attentats ont-ils en partie été mis en scène, en partie seulement des tirs de semonce pour nous. En partie de purs événements médiatiques, oui ? Nous savons que nous ne pouvons pratiquement plus croire les médias, les yeux fermés et sans faire de recherches. Et la liberté de la presse était gravement menacée. Tout simplement parce qu'ici les questions étaient aussi menacées. Mes

questions, donc la possibilité de poser des questions à quelqu'un, sans qu'il n'accuse : « Oui, mais, minute, avec ces questions vous m'avez soupçonné. » C'est donc moi qui aurais fait quelque chose de mal ? Et ça, c'était ça, le grand danger et il m'a poursuivi pour avoir omis des passages entiers. Ainsi, dans mon livre de 2017, « Camouflé, étouffé, oublié », il y avait un chapitre sur M. Gutjahr et sur cette coïncidence incroyable. Et maintenant, se pose vraiment la question suivante : Dans quelle mesure les journalistes sont-ils encore autorisés à poser publiquement des questions – n'est-ce pas ? (Le public applaudit) Nous avons déjà entendu parler aujourd'hui de la dictature qui en train de monter. Et le droit de poser des questions, y compris publiquement, ne doit en aucun cas être menacé. C'est d'ailleurs l'une des pierres angulaires de la liberté de reportage.

Si nous ne sommes même plus autorisés à poser des questions à quelqu'un publiquement, comme par exemple ici ce questionnaire ou à la télé dans une interview... Si je vous disais maintenant : « Alors, cette question est dangereuse, je ne peux pas l'accepter, vous me soupçonnez d'avoir renversé un verre de jus d'orange hier » ou autre chose. Ce serait alors la fin de conversations comme celle-ci, par exemple. Et il m'a ensuite poursuivi en justice pour demander la suppression de ces passages dans lesquels se trouvaient aussi ces questions, c'est-à-dire qu'il a demandé de ne pas éveiller le soupçon à travers ces questions, entre autres, le soupçon qu'il aurait pu se rendre punissable lui-même dans le cadre de ces attentats. Par exemple, en ne signalant pas ces crimes, s'il était au courant. Oui, et voilà qu'un tribunal allemand lui a donné raison. C'est incroyable !

Le tribunal régional de Cologne a donc fait preuve d'indulgence à cet égard. Ils n'ont fait que photocopier la plainte de son avocat dans leur propre verdict, il faut le voir pour le croire. Mais c'était clair pour moi que ça ne pouvait pas durer, car ça empiète tellement sur la liberté de la presse. Un journaliste qui se dit lui-même journaliste – j'aimerais savoir ce que ses collègues de la Radio bavaroise ont dit sur ce qu'il fait là – n'est-ce pas ? Est-ce qu'à l'avenir ils aimeraient faire des interviews avec en arrière-plan la crainte qu'ils pourraient éveiller des soupçons à travers l'une ou l'autre question ? Oui, pour l'instant le tribunal régional de Cologne a accepté l'accusation. Mais je leur ai tout de suite dit à tous les deux, à M. Gutjahr et à son avocat : « Au revoir, on se reverra à la prochaine instance ! » J'espérais que celle-là jugerait de manière plus professionnelle, et c'est ce qu'elle a fait. Le 29 juin 2018, le tribunal régional supérieur de Cologne a rejeté son accusation dans son intégralité et m'a donné raison ; et concernant ses autres demandes, par exemple pour 50 000 euros de dommages et intérêts contre moi, il a sagement retiré cette demande parce qu'elle était totalement dénuée de fondement.

Je voudrais simplement attirer l'attention sur la menace qui pèse sur la liberté de la presse, la liberté d'expression et la liberté d'information. Si les journalistes avaient dû manipuler encore d'autres ciseaux dans la tête, ils en ont déjà suffisamment... Dans le genre « oh, mmh, est-ce que j'ai le droit de poser cette question ? » ! Mais ça a échoué sur toute la ligne et c'est pourquoi je peux maintenant offrir ce livre fièrement, mes derniers exemplaires d'auteur, toujours avec le chapitre d'origine sur ce journaliste prodige. C'est là-bas, sur la table de littérature, et il peut être à nouveau distribué librement sans mauvaise conscience – du moins en ce qui me concerne, les exemplaires d'auteur, qui malheureusement ne sont plus très nombreux.

Modératrice : Les médias ont-ils relaté cet incident ? Bien sûr, ça nous intéresse ce qui est relaté.

Gerhard Wisnewski : Oui, au début les médias étaient très contents de M. Gutjahr. C'était l'un d'eux et il a montré qui était le plus fort à un conspirationniste et d'ailleurs à tous les

conspirationnistes. Et ça a donné une énorme campagne médiatique, M. Gutjahr lui-même a été présenté comme le pionnier du reportage sérieux et ainsi de suite, contre ces méchants conspirationnistes. Ce qui est intéressant, c'est que, maintenant que ce jugement a été rendu, on aurait pu espérer que tous ceux qui avaient relaté cette affaire, cette affaire et la lutte de Gutjahr contre les conspirationnistes, qu'ils relateraient également ce jugement. Mais vous pouvez bien imaginer comment ça s'est passé. Naturellement, il n'y a eu qu'un seul compte-rendu, négatif bien sûr, publié dans un magazine en ligne. C'est tout ; sinon, silence total au front ! Ça doit être étouffé, bien sûr.

Modérateur : Alors c'est une bonne chose que vous puissiez en parler à l'AZK aujourd'hui. Afin qu'on puisse informer les gens d'ici de ce qui s'est réellement passé et des conséquences qui en ont découlé.

Est-il vrai que M. Gutjahr a témoigné lors d'une conférence publique – je dois vraiment lire maintenant, parce que je n'y arriverais pas dans ma propre tête ! Il aurait dit : « Attaquer ses adversaires et chercher à s'enrichir pour leur nuire financièrement ! » De quoi parlait M. Gutjahr dans cette conférence ?

Gerhard Wisnewski : Dans le cadre de cette campagne contre les conspirationnistes, contre ceux qui tiennent des propos de haine, il a également donné une conférence publique et ce que vous avez cité est correct selon le sens. Et il a ensuite donné au public des conseils sur la façon de se défendre contre ces conspirationnistes. Modérateur : Lors d'un rassemblement ouvert au public ?

15 :27_Wisnewski : Oui, lors d'un rassemblement ouvert au public. Il a raconté ses expériences, de son propre point de vue, bien sûr, et il a raconté comment on se défend maintenant ou comment on peut se défendre contre ces conspirationnistes. Et puis il a entre autres choses – je pensais toujours que c'était Django (personnage de western) ou Terminator (personnage de film de science-fiction) qui parlait, oui... parce qu'il a ensuite dit : « Ne connais aucune pitié ! » Donc, dans la lutte contre ces conspirationnistes, et je pensais vraiment que j'étais dans un mauvais film. Et puis, la chose suivante, son avocat lui aurait conseillé : Ne te laisse insulter que par des riches car tu pourras ainsi leur faire un procès et tu gagneras une fortune. Et puis je me suis dit ^ : Attends, de quoi s'agit-il maintenant – de l'honneur de M. Gutjahr ou s'agit-il en fait de faire de l'argent rapidement, marks ou francs. C'est à ce niveau-là que ça s'est passé, je vous laisse imaginer.

Modérateur : C'est très intéressant ce qui se passe. Ensuite, il s'est passé quelque chose avec M. Gutjahr sur Facebook avec Amazon, où vous avez vendu votre livre. Vous aimeriez peut-être dire quelques mots à ce sujet.

Gerhard Wisnewski : Oui, dans le cadre de cette campagne, où il a fait savoir pendant sept mois qu'il ne pouvait rien faire contre ce chapitre. Il s'en est plaint ou a regretté qu'il soit difficile de s'y attaquer et que les procédures soient si longues, et ainsi de suite. Il a adopté une stratégie ou une mesure différente.

Il a ensuite écrit sur Amazon une critique de ce livre. Totalement négative, évidemment, juste une étoile. Et puis il a demandé à ses amis sur Facebook de mettre beaucoup de « Likes » sur cette critique (sa critique de livre sur Amazon). Et il avait des milliers d'amis sur Facebook. Et voilà qu'en un rien de temps il y a eu ces critiques négatives de mon livre sur Amazon, avec plus de 5 000 Likes.

Donc, plus de 5 000 fois sa critique a été jugée utile. Et le fait est qu'il avait lui-même écrit un article sur le site web de la radiodiffusion bavaroise quelques semaines auparavant, où il

disait très clairement que de telles manipulations de dévaluations sont en fait interdites – interdites ! Eh bien, vous voyez à quelle vitesse un journaliste peut changer d'avis quand il s'agit de ses propres intérêts. En tout cas, selon moi, il s'est en fait absolument exclu lui-même avec un tel comportement. Et c'est à ce niveau qu'ils se sont battus. Et je peux aussi vous dire que lire pendant des mois des écrits comme ceux que j'ai reçus, des écrits d'avocats, ce n'est vraiment pas un plaisir. Parce que vous êtes inculpé, accusé, soupçonné de toutes sortes de choses. Bref, ils essaient de vous présenter sous un très mauvais jour pour influencer le tribunal. Mais Dieu merci, le tribunal régional supérieur de Cologne ne l'a pas cru et je pense que certains juges méritent des applaudissements.

Modérateur : Il y a toujours une bonne justice restante, c'est-à-dire des juges qui recherchent vraiment la justice.

Gerhard Wisnewski : On ne peut pas se rendre à un procès comme celui-là et dire dès le début : « De toute façon ils sont tous achetés, corrompus... » Parce qu'il faut prendre garde que ce à quoi on s'attend n'arrive pas justement. Il faut aussi donner une chance aux juges. On doit se battre, on doit faire un effort, on doit présenter les faits et après on peut toujours dire : Ils se sont comportés injustement. Mais n'y allez pas comme ça dès le début. Je peux seulement vous donner un conseil au cas où quelqu'un aurait des problèmes dans ce domaine.

Modérateur : Quelle est la prochaine étape à ce sujet ? Vous avez probablement eu des frais...

Gerhard Wisnewski : Oui... c'est une question de coûts en ce moment, bien sûr. Nous devons récupérer l'argent des frais, nous pouvons les récupérer, selon le tribunal. Mais cela prendra un certain temps, car nous n'avons pas encore pu établir un déficit de trésorerie définitif.

Bien sûr, ce que personne ne facture, c'est tout le travail qui est fait pour quelque chose comme ça. J'aurais pu écrire la moitié d'un livre pendant ce temps, car ce sont des centaines de pages d'écritures. De mon côté, il y avait certainement entre 80 et 100 pages. Et il fallait aussi qu'elles soient élaborées de manière juridiquement irréprochable. Je l'ai fait avec mon avocat. Eh bien, cette perte, bien sûr, personne ne peut me dédommager pour cela, cette perte d'heures de travail. C'est dramatique, bien sûr.

Modérateur : Cela signifie que vous auriez pu écrire la moitié d'un livre. Au lieu de cela, le livre est retiré du marché pour une courte période et doit être réimprimé.

Gerhard Wisnewski : Oui, les éditions Kopp Verlag n'ont pas pu continuer à vendre le livre. Il ne me reste que mes exemplaires d'auteur. On ne m'a pas interdit de le vendre. Pour la maison d'édition Kopp, c'est malheureusement devenu contraignant pour des raisons juridiques. Elle ne peut plus le vendre. Ces livres sont perdus.

Modératrice : Wow, M. Gutjahr a dépassé certaines frontières, à vous écouter. Et cela nous amène au sujet d'aujourd'hui. Votre sujet est « Perte de frontières, la bombe silencieuse ». Nous avons examiné comment le mot « frontière » est défini. Et dans le dictionnaire, c'est : « Tracé sur le terrain matérialisé par un marquage correspondant. Ligne de démarcation entre des territoires. Limite, ligne d'arrivée, barrière. » Mais qu'est-ce qu'une frontière pour vous ? Comment la définissez-vous ?

Gerhard Wisnewski : Oui, c'est très intéressant que vous l'ayez cherché, parce que si vous avez écouté cette citation, il s'agissait uniquement de frontières nationales. On fait comme si... et c'est très intéressant que le dictionnaire le définisse de façon aussi étroite... comme s'il n'y avait que des frontières nationales. Et en effet, en ce moment, nous sommes littéralement hypnotisés par toute cette question de migration vers ces frontières nationales, comme le lapin est hypnotisé par le serpent. C'est justifié, mais ce n'est qu'une frontière parmi des milliers d'autres, n'est-ce pas ? Parce que le problème de cette fixation hypnotique sur les frontières nationales, c'est que nous oublions toutes les autres frontières à protéger. J'ai donc dressé une liste : Qu'est-ce qu'il y a encore comme frontières qui sont dissoutes ? Si nous jetons un coup d'œil autour de nous et que nous observons cela, on voit qu'il y a des frontières financières, des frontières politiques, des frontières nationales, des frontières ethniques, des frontières économiques – les accords de libre-échange, par exemple. Ou bien on jette tous les élèves dans une école polyvalente, l'inclusion (l'école commune d'enfants handicapés et non handicapés), là les frontières intellectuelles et les frontières des talents sont abolies. Par exemple en Allemagne on discute des CV d'embauche anonymes. Donc l'employeur ne sait même pas qui pose sa candidature. Un migrant, une femme, un homme, peu importe ? On dissout les frontières ethniques et sexuelles. Le multiculturel, dissolution des frontières culturelles. Ou bien sûr le quota des femmes, l'émancipation telle qu'elle est propagée par le mainstream. Football féminin, mariage gay, changement de sexe. Ce sont les frontières sexuelles qui sont en train d'être abolies. Ou bien il y a aussi la dissolution des frontières entre les générations. Récemment, on a souvent dit que désormais les élèves sont autorisés à se comporter d'égal à égal avec les enseignants. Mais aussi sur le plan visuel, par l'antivieillesse (anti-âge), la chirurgie esthétique, la perte d'autorité, la violence des jeunes contre les adultes et les personnes âgées. Là on abolit les frontières entre les générations, n'est-ce pas ? ... Jetons un coup d'œil sur IKEA et d'autres grandes entreprises, qui sont en fait assez anonymes avec tous leurs clients, soudain ils tutoient leur clientèle. Là aussi une dissolution de frontière. Ou si vous aimez l'art, le style crossover. On ne fait plus que mélanger des styles de musique. Faites-y un peu attention quand vous écoutez des discussions à la radio et à la télé sur de nouveaux CD, des disques de musiciens. Ainsi, tout ce qui mélange le jazz et le rock, la musique classique et ainsi de suite est acclamé. Je pourrais continuer à l'infini. Nous sommes donc confrontés à une désintégration totale des frontières, voilà le problème.

Modérateur : La question que je me pose au sujet de cet effondrement des frontières que nous connaissons actuellement, comme vous venez de l'évoquer, qu'y a-t-il exactement derrière tout cela ? À qui ça sert de dissoudre de telles frontières ?

Gerhard Wisnewski : Le problème est que la frontière, qu'on n'estimera jamais assez, cette frontière est un élément constitutif de la vie elle-même. Ce n'est donc pas pour rien par exemple qu'on parle d'organisme pour un être vivant, tout simplement parce qu'il est organisé. Parce que la vie n'est pas définie par les acides aminés ou par d'autres éléments chimiques, mais elle est définie par son organisation. Et qu'est-ce qui fait partie de cette organisation ? D'abord et avant tout les frontières. Si la première cellule n'avait pas tiré une frontière par rapport à son environnement, alors nous n'existerions pas du tout aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Et oui... je ne veux pas anticiper. Vous devez imaginer cela, c'est-à-dire l'organisation de l'être vivant, l'organisme unicellulaire, l'organisme multicellulaire, mais aussi de la société. La société est aussi une organisation, une organisation géante. Et maintenant, si je commence

à enlever les frontières de cette société et de l'humanité, ou si à l'exemple de votre corps... disons que nous faisons une expérience et nous dissolvons les frontières entre tous nos organes. Nous disons donc à une cellule pulmonaire qu'elle peut aller dans le rein et nous disons à une cellule rénale qu'elle peut aller dans le foie et ensuite nous observons ce qui se passe. Le résultat est le contraire de la frontière, à savoir le chaos. Et bien sûr, la mort. C'est évident.

Et ce que nous aurions alors devant nous, ce serait presque déjà un état de mort. Ensuite, nous avons l'état de décomposition. Quand le chaos éclate dans le corps, tout se décompose. Et c'est aussi ce qu'on veut faire avec notre société. Cela signifie que toutes les choses qui sont propagées, c'est-à-dire le mariage homosexuel, l'amour lesbien et l'éducation sexuelle, sexualiser autant que possible les petits, de sorte qu'ils vivent déjà la sexualité adulte, c'est aussi la perte des frontières, leur destruction. Tout cela implique de mettre la hache dans l'organisation humaine elle-même.

Un exemple très simple : Prenez une horde de singes, ils sont organisés, comme les gorilles ou les chimpanzés. Et normalement les mâles à dos argenté défendent le territoire et les femelles s'occupent des petits et ramassent des racines. Imaginez maintenant que vous changez l'organisation de cette horde de singes et vous dites : « Les mâles à dos argenté, ce n'est pas bon du tout que vous défendiez toujours la horde, vous devez maintenant chercher des racines et dorloter les petits et les femelles vont au front. » Alors j'aimerais bien voir combien de temps cette horde de singes survivrait.

Et curieusement c'est exactement ce que nous constatons réellement dans notre société, par exemple avec l'intégration des femmes dans l'armée. En Allemagne, cela va déjà tellement loin que le ministre de la Défense a prévu des vêtements de grossesse pour les femmes soldats. Alors, elles devront probablement aller combattre alors qu'elles sont enceintes, ou bien comment le comprendre ? C'est de la pure folie ça.

Modératrice : Oui, c'est vraiment de la pure folie quand on entend ça, mais qu'est-ce qui se cache derrière ? En vous écoutant comme ça, on a l'impression qu'il y a une stratégie derrière tout ça. Je veux dire envoyer des femmes enceintes dans une zone de guerre, avoir une telle idée schizophrène ?

Gerhard Wisnewski : Eh bien, je pense que nous savons aussi en tant qu'individus que nous avons besoin de frontières, non ? Nous devons fixer des limites. Et qu'est-ce qu'il y a derrière ça ? Imaginons maintenant qu'en tant qu'individus nous ne fixons plus aucune limite. D'accord ? Alors vous avez ma carte bancaire, lui il a mes clés de maison, on donne à quelqu'un d'autre mes clés de voiture, à un quatrième on donne ma femme. Ok, alors je me donnerais et je me dissoudrais en tant qu'individu. Et il en va de même avec l'organisation humaine et sociétale.

Si on observe cette perte de frontière, cette destruction de frontière, il faut faire attention, partout dans la publicité, à la télévision, dans les longs métrages, c'est propagé partout : « Oh super, habille-toi comme une femme, c'est chic. Super, la femme porte un nœud papillon, super. » C'est propagé partout et toutes les frontières sont attaquées. Il y a aussi du chocolat avec du piment, etc., même des frontières de goût, n'est-ce pas ? J'en ai oublié d'autres ? Laissez-moi chercher... Il y en a des milliers. Un exemple très fou : la géothermie. En d'autres termes, on essaie d'obtenir ce qu'on appelle de la chaleur géothermique en forant à travers les couches rocheuses. Vous percez donc des milliers de mètres de profondeur pour exploiter le gradient thermique et produire de l'énergie. Il y a déjà eu des accidents catastrophiques en Allemagne. Tout simplement parce que le sol s'est soudain soulevé. Des petites villes entières ont des bâtiments pleins de fissures, ils sont pratiquement bons à être

démolis ! Parce que différentes couches qui auraient dû rester séparées ont été endommagées. Par exemple, des couches d'eau de gypse, des couches d'anhydrite, qui se sont combinées pour donner du plâtre et se sont énormément développées. En conséquence, le sol s'est soulevé et cette ville a pratiquement été détruite. Et pourquoi cela ? A cause de l'altération d'une frontière. Et on essaye de faire ça systématiquement, non ? Si vous me permettez de revenir à votre question, qu'y a-t-il derrière tout cela... Nous avons aussi parlé de stratégie, surtout celle qui a été mentionnée dans la chanson, très bonne, très importante. Donc, si nous ne nous occupons pas des stratégies de ces gens dont nous avons parlé, alors nous avons déjà perdu. Et la stratégie consiste en une guerre structurelle contre l'humanité tout entière. Prenons les nations. Selon moi, le globe était organisé en cellules, c'est-à-dire en 200 États qui sont pour moi les cellules entre lesquelles il y avait une certaine répartition du travail. Mais en ce qui concerne l'industrie, les ressources naturelles, la production alimentaire et bien d'autres choses encore, la répartition culturelle du travail a également eu lieu. Depuis des décennies maintenant, nous avons la répartition de tous les emplois partout, de toutes les technologies partout. Cela signifie un mélange et une dissolution totale des frontières, n'est-ce pas ? Et ça ne peut que mener à une catastrophe, non ?

Modératrice : Nous voyons les crises qui en découlent. Vous avez apporté un exemple avec votre voiture, votre maison et ainsi de suite. On peut imaginer ce qui s'ensuit.

Gerhard Wisnewski : Par exemple, la crise financière de 2008 n'a pu avoir lieu qu'à cause de la dissolution des frontières, parce que les Américains, les banques américaines ont soudain pu distribuer tous leurs produits de rebut dans le monde. Et plusieurs gouvernements allemands, qui ont aboli ou affaibli la réglementation des marchés financiers, ont pris dans le passé des mesures stratégiques à cet égard. On pourrait presque voir le fait qu'on a ouvert toutes les vannes pour ces produits de rebut comme une stratégie. Et ce n'est qu'alors qu'ils ont pu refouler à une grande échelle leurs mauvais crédits, entre autres en Europe, et détruire une grande partie de notre système bancaire. Les banques régionales en sont un exemple, n'est-ce pas ?

Modérateur : C'est le sujet de la crise financière. J'aimerais parler d'une autre crise. C'est vraiment une question de frontières nationales, il s'agit de cette crise des réfugiés. La crise des réfugiés n'a commencé pour l'Europe qu'après que l'Occident a bombardé la Libye, et assassiné Kadhafi. Celui-ci avait déclaré peu avant son assassinat : « La Libye est un mur qui a bloqué la voie des migrations africaines vers l'Europe et la voie des terroristes d'Al-Qaïda. Idiots que vous êtes, vous le démolissez. » Alors, est-ce que ça s'est passé selon un plan, en sachant tout à fait ce qu'on faisait ?

Gerhard Wisnewski : Oui, absolument ! Selon moi, certainement. Je vais dire entre guillemets pour l'instant : Quelqu'un s'en prend maintenant au globe avec un très grand mixeur. Et tout d'abord, on a systématiquement et sans respect généré et libéré des masses de réfugiés, par la destruction totale, profonde, soit physique soit politique, de l'Afrique du Nord. Depuis quelques années, une vague de révolutions et une vague de guerres déferlent sur les États d'Afrique du Nord. Des États comme la Syrie par exemple, ont été bombardés, bien sûr, mais aussi la Libye... très important, comme vous venez de le mentionner. Et aussi à cause des conditions politiques instables de ces prétendues révolutions, énormément de personnes ont été lâchées, c'est-à-dire expulsées. La migration telle qu'elle se produit ici, ne peut fonctionner sans expulsions à grande échelle. Donc ça ne peut pas être une coïncidence non plus ! Je pense que l'ONU parle de 60 millions de réfugiés à l'heure

actuelle, peut-être plus. L'ONU le sait, parce qu'elle est au sommet de cette stratégie et qu'elle dirige cette stratégie de migration depuis le sommet, et il s'agit très clairement, avec ces masses de réfugiés, de détruire l'Occident industriel et culturel. Maintenant, je voudrais dire une chose à ce sujet : ces soi-disant réfugiés ou migrants ne sont eux-mêmes que des outils, oui des victimes. L'ironie est la suivante : Aucun de nous n'a plus le droit d'avoir une patrie, ni les réfugiés, ni nous non plus. Parce que nous aussi nous devons l'abandonner à long terme, notre patrie.

Modératrice : Est-ce que la conséquence de la crise des réfugiés pour nous qui vivons en Europe, c'est que nous n'avons plus le droit d'avoir une patrie ?

32 :22 Gerhard Wisnewski : Oui, vous voyez aussi que la notion de patrie est de plus en plus stigmatisée (infréquentable). On sourit aussi de ce sujet dans la presse ; nous avons déjà parlé de cette notion aujourd'hui : "Haha haha, la patrie, etc... des trucs à l'ancienne et tout..." On est tout de suite suspecté d'être raciste, nazi, si on insiste sur la patrie. Et, bien sûr, on ne doit plus avoir de patrie, c'est ce que contient la globalisation. La globalisation signifie en fait déjà presque essentiellement l'abolition de la terre natale, l'abolition de la patrie. Et nous regardons depuis des décennies et nous nous laissons bercer par ces promesses de globalisation, qui se sont toutes révélées ou se révéleront encore être des mensonges. Et si nous n'appuyons pas sur le frein d'urgence maintenant... il est déjà très tard de toute façon, alors il sera certainement trop tard.

Modérateur : Vous venez d'aborder brièvement la question des accords de libre-échange, c'est-à-dire que nous parlons de la crise économique. Quelles sont exactement les frontières qui sont dissoutes dans ce domaine ?

Gerhard Wisnewski : Eh bien, ce sont les frontières économiques. On peut presque partir de l'idée que tout ce que les politiciens et les médias acclament nous nuit. Et cela inclut aussi les accords de libre-échange. Tout simplement parce qu'ils détruisent nos emplois et ceux d'autres pays, parce qu'ils mettent tous les gens en concurrence les uns avec les autres à l'échelle mondiale. Parce qu'ils entraînent l'effondrement total des prix et toutes ces choses, et c'est pourquoi, à mon avis, c'est une arme contre l'humanité qui est utilisée ici, ces énormes accords de libre-échange. Les circuits économiques locaux, les circuits économiques courts, c'est-à-dire que le boulanger achète ses chaussures chez le cordonnier, le cordonnier achète ses petits pains chez le boulanger... ils sont répartis dans le monde entier sur des dizaines de milliers de kilomètres, selon le produit. Et la question est de savoir si nous pourrions un jour reconstruire de tels circuits locaux pour survivre, voilà la question. En fait, les sociétés occidentales souffrent d'un énorme trouble circulatoire.

Modérateur : Ça veut dire que si on a un problème, habituellement le problème suivant arrive. C'est une sorte de réaction en chaîne. En d'autres termes, lorsque les frontières sont abolies, nous avons en effet une réaction en chaîne, des choses qui se suivent...

Gerhard Wisnewski : Eh bien, si on reprend cet exemple du corps ; disons que deux ou trois frontières d'organes sont dissoutes, ou prenons des troupeaux d'animaux qui sont répartis dans de grands parcs carrés. Et ces parcs peuvent retenir ces troupeaux parce qu'ils ont des clôtures internes, et à l'intérieur de cet énorme parc il y a d'autres clôtures, comme des cloisons (Schotten (Trennwände_38:28). C'est ainsi qu'on peut contrôler et garder un énorme troupeau d'animaux, mais si certaines de ces cloisons tombent ou se désintègrent,

les clôtures extérieures ne pourront plus les retenir. Ou prenons juste les cloisons d'un navire. Même chose... Ainsi, chaque dissolution de frontière affaiblit l'organisme et conduit à ce qu'un jour les frontières intactes ne pourront plus tenir. Je nous vois ici comme une communauté de gens qui veulent encore préserver et protéger les frontières. Mais si vous imaginez, je ne veux pas vous effrayer maintenant, que, chez 100 millions d'Européens, toutes les frontières sont dissoutes, alors on peut se demander si nos frontières seront encore suffisantes pour garder tout cela sous contrôle.

Modérateur : Mais je suis quand même venu en Suisse. La frontière ne signifie pas qu'ils disent "Non, il n'y a pas d'échange." C'est plus comme une membrane.

Gerhard Wisnewski : C'est une bonne chose que vous abordiez cette question, parce qu'il n'y a que quelques frontières vraiment absolues ou complètement imperméables. Elles sont peut-être absolument nécessaires ici ou là, mais en règle générale, une frontière est en fait une gestion du trafic. Elle décide ce que l'organisme veut et ce qu'il ne veut pas, ou combien il veut et combien il ne veut pas. Alors prenons votre porte d'entrée. Si on compare cela à la crise migratoire : Ce que Mme Merkel a fait en septembre 2015, c'était comme vivre dans votre village, dans votre petite maison avec votre famille, et elle dit : « J'enlève la porte et je la jette ». Et puis vous regardez ce qui arrive à votre famille. Normalement, c'est vous qui décidez qui et combien de personnes sont autorisées à entrer ; cela ne veut pas dire que vous détestez les étrangers, puisque vous avez aussi une chambre d'amis, n'est-ce pas ? Cela signifie que nous devons retrouver cette gestion du trafic, c'est très clair, nous devons décider, nous devons voir, pas seulement au niveau national, mais à chaque frontière : OK, il y a une frontière, c'est légitime, je veux la protéger et j'imagine qu'elle est censée réguler le trafic entre moi et l'extérieur par exemple. Et pour cela, nous avons besoin d'énormément de conscience. Nous sommes constamment hypnotisés par la protection de l'environnement. C'est bien, la protection de l'environnement, génial, la plupart du temps... il y a aussi des excès incroyablement insensés, mais nous devons enfin nous intéresser à la protection des frontières, sinon nous allons tous périr.

Modératrice : Si on vous écoute, avec le sujet des frontières, de nos jours on est vite catalogué comme conservateur. On n'aime pas trop entendre le mot frontière. C'est peut-être un peu ce qui arrive à l'Iran. Lui aussi s'est retrouvé catalogué. C'est très intéressant. Comment voyez-vous cela dans le contexte des frontières ? L'Iran est assez stable. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec les frontières ?

Gerhard Wisnewski : Oui, absolument ! C'est pourquoi l'Iran est tant détesté parce qu'il a des frontières si stables. Sans vouloir évaluer l'Iran sur d'autres points, bien sûr, mais seulement sur l'organisation des frontières. Parce que l'Iran est, ou se dit lui-même, une théocratie. Cela signifie que les frontières entre l'État et la religion sont étroitement liées. Il y a donc une frontière vraiment stable, beaucoup plus stable que dans d'autres sociétés. Et bien sûr, nos globalistes détestent particulièrement cela, c'est pourquoi ils détestent l'Iran. Aussi parce qu'il peut résister et qu'il résiste solidement à la culture dite occidentale. Et c'est cela en fait cette lutte culturelle, cette dissolution des frontières de l'Iran, on veut que l'Iran accepte enfin toute cette camelote, ce que nous avons accepté depuis longtemps. Et c'est pour ça qu'il est tant détesté et qu'il est combattu.

Modérateur : C'est ce que nous avons vécu en Allemagne, ce qui s'est passé après la Première Guerre mondiale déjà, où les choses sont venues ici, où... Aujourd'hui, on ne peut

même plus parler de culture, de fêtes nationales, etc. C'est ça. Donc vous dites que cela menacerait aussi concrètement l'Iran ?

Gerhard Wisnewski : Bien sûr, l'Iran devrait enfin être aplati par la culture dite occidentale et incorporé. Les voiles devraient disparaître, la séparation entre l'homme et la femme devrait disparaître, toute la structure sociale devrait disparaître, toute la culture gay et lesbienne devrait enfin être introduite. Coca-Cola bien sûr, la pornographie, Walt Disney et tout ce qui va avec. Et c'est une grande lutte culturelle stratégique qui s'y déroule et qui est actuellement menée en Syrie, principalement. Parce que la Russie et l'Iran – qu'ont-ils fait là-bas ? Ils ont fixé une frontière, une ligne rouge et cela, bien sûr, provoque la haine absolue des globalistes occidentaux.

Modérateur : C'est intéressant. La frontière c'est toujours une chose délicate. Je pense que de nombreuses personnes dans cette salle savent que lorsque vous franchissez une certaine frontière, par exemple le politiquement correct, vous êtes directement catalogués de droite, un membre de droite ; c'est déjà une frontière qui est tracée. Comment ça se fait ? Qu'est-ce qu'il y a derrière tout ça ?

Gerhard Wisnewski : Eh bien, je pense que c'est très clair. Les conservateurs sont les ennemis jurés de toute cette politique dite progressiste ou de gauche. Mais conservateur, si vous analysez le mot, c'est très positif. Ce sont les gens qui veulent préserver, qui veulent conserver, qui veulent protéger ! Et la population n'a aucunement le droit d'aller dans cette direction, qui est identifiée comme de droite, mais elle doit tout simplement suivre le « anything goes » (tout est permis), c'est-à-dire dissoudre toutes les frontières, quelles qu'elles soient... et j'avais oublié, la sexualité en public en fait aussi partie, elle est aussi propagée. Si vous regardez un jour des médias de masse comme le journal allemand Bild... où ils se sont mis pour faire ça... partout... sur le parking, sur le balcon, quelque part sur une scène et je ne sais où... C'est là aussi une frontière qui doit être abolie. C'est pourquoi, par exemple, les conservateurs et les gens de droite sont détestés parce qu'ils ne le veulent pas, parce qu'ils veulent préserver les anciennes frontières.

Modérateur : Bien. Mais de quel camp viennent ceux qui veulent nous faire passer ou faire passer d'autres personnes pour des gens de droite ?

Gerhard Wisnewski : Bien sûr, de prime abord de gauche. Maintenant la question est : Qui sont les stratèges du camp de gauche ? Qui sont les stratèges de la globalisation ? Qui sont les stratèges de la dissolution des frontières ? Et qui sont les stratèges de cette désorganisation ? Et nous tous, moi y compris, sommes perplexes à ce sujet : Qui peut être ennemi de l'humanité au point de vouloir lui enlever son organisation ? Donc, comme je l'ai déjà dit, le principe de base, l'un des principes de base importants de la vie – la vie n'est pas définie par les acides aminés ou tout autre chose comme nous l'avons appris en biologie, mais par l'organisation. Et si je détruis l'organisation, c'est fini.

Et à partir de là, vous devez aller plus loin et vous demander : Qui pourrait avoir une haine aussi insensée envers l'humanité pour organiser et lancer une telle attaque, une attaque silencieuse ? C'est pourquoi j'ai appelé cette conférence « La bombe silencieuse », on ne s'en rend même pas compte. Tout cela est également redéfini, comme la mode, l'intersexualité ((pas d'attribution claire du genre). Est-ce que c'est dit ou écrit ?) et le crossover ((par exemple, la fusion des styles musicaux (idem)), etc. Et je dois dire que je ne suis pas encore arrivé à une réponse définitive. Alors, on peut se demander : dans quelle

mesure les gens qui attaquent ainsi l'humanité font-ils encore partie de l'humanité ?

Modérateur : Intéressant !

Modératrice : Vous l'avez déjà dit vous-même, vous aviez donné le titre « Perte des frontières – La bombe silencieuse », et la bombe est synonyme de destruction, de souffrance, finalement de mort. Et comme vous nous l'avez également dit, cette perte de frontières, cette dissolution des normes, des limites, conduit finalement à la mort de l'humanité.

Gerhard Wisnewski : Exactement !

Modératrice : Selon vous que pouvons-nous faire ? Bien sûr, je pense que cela interpelle beaucoup de gens dans l'auditoire. Que peut-on faire contre cela ? Contre cette tendance extrême qui se dessine ?

Gerhard Wisnewski : Bien sûr, dans un sens la réponse est évidente. On doit prendre conscience des limites, de nos limites et de toutes les limites. On doit observer les limites qui nous entourent, analyser ce qui arrive à ces limites. Que va-t-il leur arriver ? Et si on est conscient de ses limites, de son association, de sa religion, peu importe. Ensuite, on doit commencer à défendre ces limites. Oui. Absolument ! Oui, c'est ça.

Je cherche encore des mots pour vraiment faire passer ça, pour dire à quel point c'est important ! Mais j'espère que j'ai réussi. C'est vital ! Il y a beaucoup de problèmes sur terre, mais c'est l'un des plus importants, le pire de tous.

Modératrice : Quand on pense à la « défense des frontières », on pense souvent à l'armée, aux armes. Je suis sûre que ce n'est pas ce que vous vouliez dire. Y a-t-il une clé pour devenir un membre stable de la société ? Ce n'est peut-être pas tout à fait une bonne comparaison, mais comme un virus qui à un moment donné s'immunise contre certaines choses. Y a-t-il un moyen de s'immuniser contre cette perte de frontières ?

Gerhard Wisnewski : Eh bien, je pense qu'il est très important de connaître les frontières, comme je l'ai dit. Les vôtres et celles qui vous entourent. Sans être conscient de ces limites, on ne peut pas non plus les protéger.

Si je ne sais pas que j'ai des limites avec mon voisin, avec mes enfants, avec l'État, etc. Si je nie cela et que je dis, oh super, vous pouvez tous faire ce que vous voulez, mais c'est dangereux et je vais être dissous en tant qu'individu. Mais, je dois dire, parce que vous venez de parler de l'armée et d'autres choses de ce genre, c'est très intéressant. Parce que maintenant, nous entrons dans un conflit d'objectifs. Nous ne pouvons pas dire que nous voulons protéger les frontières, mais que nous supprimons la force de défense fédérale, ou que nous jetons l'armée suisse, etc.

Ce qui est important, c'est qu'il soit question de défense. Que de tels moyens ne soient utilisés consciemment qu'après une analyse minutieuse de la frontière et de la menace de violation de la frontière, ou de la violation qui a déjà eu lieu, et que la réponse soit appropriée. Et que ça ne soit pas seulement utilisé au profit de l'industrie de la défense, comme c'est le cas actuellement.

C'est une illusion de croire que nous pouvons protéger les frontières, alors que si notre territoire était menacé nous ne pourrions que lancer des fleurs. Ça ne marchera pas. C'est évident, bien sûr.

Modérateur : Vous venez d'évoquer divers aspects de la cybernétique (science du contrôle des machines et des êtres vivants), c'est-à-dire comment fonctionnent les circuits, comment fonctionnent les structures, et cela vaut aussi pour les limites. Selon vous, que devrions-nous faire, ou que devraient faire les personnes qui sont ici dans la salle, ou qui regarderont Internet par la suite, au sujet des organismes, des structures, des cycles, que proposez-vous ?

Gerhard Wisnewski : Comme je l'ai dit : Tout comme nous avons besoin d'être sensibilisés à l'environnement, nous avons besoin d'être sensibilisés au sujet de la frontière, dans notre association, notre parti, notre communauté religieuse, partout, dans notre famille, nous devons en faire un sujet de réflexion. L'environnement est toujours à l'ordre du jour, aussi. Je ne peux plus faire un geste dans la cuisine sans avoir en permanence des règles environnementales autour de moi. Donc je dois même réfléchir où je vais jeter mon chewing-gum. Mais personne ne pense aux frontières. Et c'est très important de ressortir cela de la poussière dans la vie privée, mais aussi lorsque nous publions des choses nous-mêmes... beaucoup d'entre nous peuvent publier des choses. Même si vous écrivez des commentaires ou des contributions sur Internet, il s'agit d'une publication.

Nous devons sortir la frontière du champ sombre où elle est cachée. En ce moment, nous sommes hypnotisés par la frontière nationale, comme l'exemple du dictionnaire l'a montré. Dans ce contexte, la frontière est un concept abstrait et en soi non lié à la nation ou au territoire. La frontière est fixée sur l'organisation de tout. Et nous avons besoin de cette conscience.

Modérateur : Oui, donc la question des frontières, il est certainement important de prendre conscience à nouveau des frontières. Vous avez surtout énuméré diverses frontières qui ne sont pas consciemment perçues comme des frontières dans la vie normale. Donc, il est certainement très, très important d'aborder ce sujet, d'approfondir ses connaissances, afin d'en tirer les conséquences appropriées pour la famille, pour vivre ensemble, ou pour savoir comment agir.

J'aimerais plutôt parler de la frontière en tant que membrane, donc on est conscient que « OK, les frontières c'est ça », mais maintenant, si nous tous nous disons : « D'accord, j'ai ma frontière ici et là mon autre frontière... » Je voulais plutôt parler de la cybernétique, autour de l'organisation, que suggérez-vous dans ce cas ?

Gerhard Wisnewski : Je ne suis pas sûr d'avoir compris la question.

Modérateur : Donc si chacun se met à dire, « OK, les frontières c'est ça et là j'ai mes frontières... » mais nous vivons de l'échange. Tout le corps... quand je vois les cellules... de la même façon il vit de l'échange. Qu'est-ce que vous suggérez pratiquement maintenant ?

Gerhard Wisnewski : J'ai déjà dit qu'il n'y a que quelques frontières absolues. La plupart des frontières sont une gestion du trafic. Il s'agit du trafic entre l'intérieur et l'extérieur. Que ce soit un individu ou un État. Et on doit trouver ce qu'on veut, combien on veut. Combien de nourriture, combien de visites, combien de voitures dans mon garage, peu importe. Et nous devons réintroduire ces règles dans notre vie privée. Une grande part de l'industrie de la psychologie gagne beaucoup d'argent avec des gens qui ne savent plus où sont leurs limites ; ceux qui ont perdu leurs limites individuelles, ceux qui sont piétinés, qui sont écrasés par d'autres, qui ne peuvent plus non plus se protéger. Et je voudrais mentionner deux autres

éléments importants qui s'appliquent aussi bien aux individus qu'à l'État. Il faut d'abord un « moi », puis une identité, puis on peut formuler des intérêts quand on en a ; et alors on peut aussi formuler ses frontières quand on a formulé ces intérêts. Un État, un individu, une société – qu'il s'agisse d'un moi individuel ou d'un moi social – a besoin d'un moi, d'une identité comme une équipe de football et d'intérêts. Ou l'inverse : Que se passerait-il si le FC Bayern se mêlait au Real Madrid ? Le football serait-il encore passionnant ? Je ne crois pas, non, si tous ne faisaient plus que s'enlasser et courir dans tous les sens.

Modérateur : Oui, très intéressant. Très intéressant !

Modératrice : Merci beaucoup, monsieur Wisnewski, pour cette interview très instructive. Avez-vous quelque chose à dire en conclusion, quelque chose à transmettre aux gens ?

Gerhard Wisnewski : Oui, bien sûr, j'aimerais bien sûr très volontiers vous donner mon livre, que j'ai pour ainsi dire pu sauver. J'ai apporté avec moi des copies d'auteur dans la version originale. Et, bien sûr, je peux aussi volontiers vous dédicacer le livre, là-bas sur mon stand... et beaucoup de gens savent déjà que je travaille sur un nouveau projet de journal très, très passionnant, l'« ExpressZeitung » suisse. Un vrai travail de qualité suisse avec le soutien allemand. Bien que la Suisse n'en ait pas besoin, en fait...

Mais c'est un journal thématique extrêmement passionnant, où nous avons la chance de présenter et d'approfondir des sujets sur de nombreuses pages et c'est graphiquement très bien réalisé.

C'est vraiment très facile à lire, très divertissant et passionnant. Et nous avons déjà fait des éditions, bien sûr également au sujet de la crise migratoire et, par exemple, nous avons rassemblé toutes les preuves ; comment et pourquoi cette prétendue crise migratoire a fait dès le début l'objet d'une planification stratégique. Et pourquoi dès le début elle a été planifiée, dans quel but et pourquoi, qui l'a planifiée... Vous pouvez trouver tout cela dans l'édition.

Mais nous avons aussi le sujet de la vaccination, par exemple. Et nous avons rassemblé là les risques liés à la vaccination. C'est incroyable, incroyable quand vous lisez ça... moi-même j'en ai eu l'estomac retourné.

Et... donc bienvenue sur mon stand, il y a ce livre, et aussi le livre de l'année 2017, et mes amis de l'ExpressZeitung se réjouissent de votre visite. Il existe aussi des éditions plus anciennes, comme celle sur la crise migratoire.

Modératrice : Merci beaucoup.

58mn56_Ivo Sasek : C'était passionnant. Merci beaucoup, merci beaucoup, Gerhard Wisnewski.

Gerhard Wisnewski : Merci beaucoup. C'est moi qui dois vous remercier.

Ivo Sasek : Cela va nous occuper à l'avenir. Même si on ne sait pas encore où se trouve l'ennemi exactement ; pas encore.

Personnellement, j'ai des écrits à la maison, qui ont été formulés ainsi il y a plus de cent ans : Nous gouvernerons le monde en le plongeant dans le chaos, avec l'espoir que lorsque tout sera dans le chaos, nous dirons par la force brutale comment le chaos sera ordonné. Alors ce sera à nouveau nous, les seigneurs.

Gerhard Wisnewski : Oui.

Ivo Sasek : Je me demande parfois : Savez-vous qu'ils sont sur la voie du suicide avec cette idéologie ? Parce que c'est un abus des instincts naturels. Un abus des lois de la nature qui sont appliquées, n'est-ce pas ? Je me demande parfois s'ils savent que ça va être une perte totale. Est-ce qu'ils sont conscients qu'ils sont sur une voie qui conduit au suicide ?

Gerhard Wisnewski : Vous voulez parler des organisateurs de cette histoire ?

Ivo Sasek : Oui.

Gerhard Wisnewski : Les tireurs de ficelles ?

Ivo Sasek : Oui.

Gerhard Wisnewski : Oui, bien sûr, c'est une stratégie consciente. Parce que quand on pense au nombre de frontières qui sont violées et démantelées, des milliers,- cela ne peut pas être une coïncidence.

Ivo Sasek : Exactement.

Gerhard Wisnewski : Ce n'est pas une coïncidence !

Ivo Sasek : Non, c'est clair. Mais je me demande s'ils sont conscients que cela peut mal tourner, ou s'ils croient vraiment pouvoir sortir de la crise.

Gerhard Wisnewski : Non.

Ivo Sasek : Parce que j'ai travaillé dans le domaine de la drogue pendant des décennies. On ne peut pas dire à un toxicomane du jour au lendemain : Bon le chaos, c'est ce qu'on a maintenant ; mais maintenant on va en faire de l'ordre. Il n'en est pas désintoxiqué pour autant... ou l'alcoolique ou l'obsédé sexuel, ils n'en sont pas simplement réhabilitables, réintégrables pour autant.

Gerhard Wisnewski : Exactement. Bien sûr, ces tireurs de ficelles, ils en sont conscients. C'est pour ça qu'ils le font. Oui, c'est pour ça. Ils ont des plans très précis pour l'humanité. Et ce ne sont pas de bons plans, mais....

Ivo Sasek : Pas de plans de réhabilitation, de réintégration, pour ainsi dire, n'est-ce pas ?

Gerhard Wisnewski : Pardon ?

Ivo Sasek : Pas de plan de réhabilitation ?

Gerhard Wisnewski : Non, bien sûr que non, mais il s'agit vraiment de la destruction de l'humanité. Parfois, en fin de compte, j'imagine une sorte de masse terne, une masse complètement mélangée. Très facile à gouverner avec le plus petit dénominateur commun.

Ivo Sasek : Oui.

Gerhard Wisnewski : Et il y a une chose que vous ne devez pas oublier : Si vous mélangez les gens de cette façon, ils finiront par se stabiliser au plus petit dénominateur commun. Tout en bas de l'échelle, culturellement, intellectuellement, politiquement. Et bien sûr, je peux très bien diriger une telle masse.

Ivo Sasek : OK.

Gerhard Wisnewski : Je peux très bien les supprimer.

Ivo Sasek : D'accord, nous avons donc un gros travail de recherche d'indices. Qui sont ces gens ? Il y a certains pouvoirs derrière cela, qui ne sont même pas de cette terre, ce doit être clair pour nous. Mais les hommes de main sont toujours là et il faut bien les encercler à un moment donné. Leurs œuvres révèlent...

Et vous avez montré de très bonnes approches, car on doit mettre à la lumière ceux qui font de telles choses et ne pas relier ça à leur culture, à leur religion ou autre, mais dire simplement : Celui-ci fait ça.... et l'autre fait ça.... et celui-là fait ça...

Gerhard Wisnewski : Merci beaucoup, oui, c'est exact. Je pense que ces gens seront également surpris lorsque nous découvrirons ce plan parce qu'ils croient qu'ils sont dans une sorte de stratégie fourbe et rusée, qu'ils peuvent se faufiler en évitant nos défenses.

Ivo Sasek : Exactement.

Gerhard Wisnewski : En nous présentant toute cette dissolution des frontières comme une mode, comme quelque chose de super. Et je crois qu'ils vont être surpris si nous créons une large résistance contre ça, parce que c'est vraiment l'un des fondements même du problème.

Ivo Sasek : Bien. Et nous formons ensemble une nouvelle frontière, l'unité... l'unité. Merci beaucoup ! C'était merveilleux !

de --

Sources:

--

Cela pourrait aussi vous intéresser:

#15emeAZK - 15ème conférence AZK - www.kla.tv/15emeAZK

#VideosPopulaires - Vidéos populaires de Kla.TV - www.kla.tv/VideosPopulaires

#PerteDeFrontieres - de frontières - www.kla.tv/PerteDeFrontieres

#FormationNonCensuree - non censurée - www.kla.tv/FormationNonCensuree

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- peu entendu, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  *Licence Creative Commons avec attribution*

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.